

Son esprit s'échappa par la fenêtre ouverte pour rejoindre le bleu du ciel. Il se souvenait, dans la camionnette du poissonnier ambulancier qui faisait la tournée des fermes avec son étal rempli de thons germon, petits lieus, maquereaux, joues de lottes, huîtres creuses, plates de Belon, bigorneaux, praires, langoustines en promotion du jour, bulots avec leur mayonnaise sous vide, il arrivait toujours à la satisfaire, parfois même à la surprendre.

Il la voyait encore, Clara, armée de sa paire de jumelles, elle marchait le long de la grève et s'arrêtait régulièrement. Elle s'accroupissait derrière un rocher et observait les oiseaux isolés ou en groupes qui picoraient dans le sable mouillé. Ensuite, elle notait dans un cahier à spirale le résultat de ses observations. Il soupira à l'évocation du bel été au bord de la mer, se remémorant avec émotion Clara, sa compagne du moment et probablement la femme de sa vie, mais bon, tout le monde fait des erreurs. Un sourire lui vint aux lèvres, rien à voir avec les deux folles qu'il avait rencontrées l'année précédente. Comment s'appelaient-elles déjà ? Anasthasie comme la censure et Cunégonde comme...Le femme d'un roi de France. Il chercha dans ses souvenirs scolaires de qui Cunégonde était la femme. Ne trouvant pas, il haussa les épaules et hochant la tête il se remémora la visite du zoo de Vincennes qu'il fit en leur compagnie et cet incident stupide qui gâcha la fête devant la cage des grands singes.

Alors que Cunégonde et Anasthasie fixaient effarées le grand mâle en rut qui se frappait la poitrine de ses poings, des femelles du troupeau, ne voulant sans doute pas partager le mâle, leurs jetaient des fruits pourris. Les deux greluches se prirent des bananes et des oranges en pleine poire et ce fut la débâcle, la retraite soudaine et piteuse sous les jets d'immondices. Ils étaient adroits les singes, il était bien visible que leurs cibles étaient les deux nanas qui l'accompagnaient et non lui-même. C'est ainsi qu'ils courraient dans les allées du zoo poursuivis par les cris stridents des grands singes, les filles avaient de la banane dans les cheveux.

Est-ce Anasthasie, est-ce Cunégonde ? Il ne se souvenait plus laquelle des deux s'était emplantée la poussette. Et tout à coup ce fut Potemkine qui se rejeta devant ses yeux effarés. La poussette échappa des mains de la maman éberluée et se mit à dévaler les marches de l'escalier qui menait à la fosse aux crocodiles. Soudain, le bébé qui n'avait pas été attaché dans sa poussette, (Négligence coupable des parents !) roula sur les marches tandis que sa sœur aînée installée sur le bord de la dite poussette déséquilibra l'engin qui bascula l'entraînant à son tour sous l'œil intéressé d'un vieux croco qui aussitôt se glissa dans l'eau non sans perdre de vue les deux gamines qui roulaient vers lui.

La maman cria très fort, un cri strident qui traversa tout Paris mais fut insuffisant pour freiner la chute de ses deux enfants qui roulaient et roulaient encore vers la gueule ouverte du crocodile. Rebondissant sur le rebord de la fosse, les petites firent un très gracieux salto avant de retomber entre les mâchoires puissantes qui les broyèrent instantanément. Il n'est absolument pas certain que l'animal apprécia tant il les avala avec gloutonnerie.

Cunégonde et Anasthasie eurent beau se confondre en excuse, faire remarquer que la mère était encore bien jeune et en âge de procréer, rien n'y fit. Elle hurlait, ne voulait rien entendre et la foule s'agglutinait tout autour. Profitant du désordre général, il en profita pour s'esquiver discrètement, contrarié que son dimanche soit ainsi gâché par la maladresse de ces deux sottises.